

doit finir ; il doit être à chaque élection nouvelle, frappé par le bon sens des citoyens.

Sinon, l'horizon déjà si sombre deviendra noir ; et dans les ténèbres de la panique, du sépulcre de nos industries, nous n'aurons plus qu'un fil pour nous conduire vers les Etats Unis.

C'est là qu'on veut nous emmener, ou du moins tout semble le faire croire.

On dirait que certains messieurs reçoivent de l'or pour hâter ce voyage dans lequel doit s'engloutir toute une nationalité.

Ce mot de Canadien-Français paraît cloquer l'oreille de plusieurs grands *petits hommes*, on voudrait l'effacer du monde et de l'histoire.

Mais les fils de Champlain sont là. Ce serait douter de leur intelligence, de leur patriotisme que de croire un seul instant qu'ils ne se serviront pas de leur bulletin de vote pour défendre à la fois leur avenir menacé et leur nom de Canadien-Français.

Qu'on s'en souvienne bien : c'est surtout dans la protection expresse de notre industrie, de nos manufactures, de notre commerce que se trouve la pierre angulaire contre laquelle doivent venir se briser tous les projets et tous les efforts que l'on fait pour nous soumettre.

Eh bien ! le parti conservateur, avec son passé illustre, est encore aujourd'hui le champion vaillant et éclairé de cette cause nationale de la protection.

Le 7 juillet nous dira si l'on s'est souvenu qu'il est toujours prêt à combattre dans l'intérêt de tous.

Tout fait espérer et croire que les électeurs s'en souviendront.

A plus tard donc.